

— Pourquoi n'êtes-vous pas encore couché, mon ami ? lui dit le Père.

— J'ai donné mon scapulaire au portier, il ne me l'a pas encore rendu. Je n'ose pas me mettre au lit, j'ai peur de mourir cette nuit sans mon scapulaire.

— Ne craignez rien, couchez-vous ; demain, dans la journée, on vous remettra votre scapulaire. En attendant, dormez bien.

— Mon Père, je ne puis me coucher, je mourrai peut-être cette nuit.

Et en disant ces mots, le pauvre petit pleurait à chaudes larmes.

Le bon Père, touché de la disposition de ce pieux élève, descendit chez le portier, prit le scapulaire et le remit à l'enfant. Celui-ci le baisa dévotement, le mit à son cou et se coucha en invoquant le nom de Marie.

Le lendemain matin, le Père, faisant la visite pour voir si tout le monde était levé, s'aperçut que celui dont il s'agit était encore couché. Il suppose qu'il rattrape le temps perdu la veille. Il s'approche de son lit et le pousse... L'enfant était mort. Il tenait encore son scapulaire entre les mains. Il l'avait sans doute baisé une dernière fois avant de s'endormir dans le Seigneur.

N'est-il pas vrai qu'il est prudent de ne jamais quitter son scapulaire ?

(Le Petit Propagateur des scapulaires.)

Reconnaissance (1)

— o —

En exécution d'une promesse, je déclare avoir obtenu une importante faveur temporelle par l'intercession de sainte Rita, dite la « Sainte des choses impossibles.

X. D.

— o —

Après tout, je suis libre. — C'est même pour cela que vous répondrez, un jour, de tous vos scets.

(1) En publiant cette déclaration, nous entendons bien, pour nous conformer aux décrets du Saint-Siège, qu'il n'y soit donné qu'une foi humaine. (N. de la S. R.)